



**HAL**  
open science

# ”L’influence des ordres hospitaliers et militaires dans l’émergence de l’architecture gothique en Gascogne et Toulousain”

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”L’influence des ordres hospitaliers et militaires dans l’émergence de l’architecture gothique en Gascogne et Toulousain”. Les ordres religieux militaires dans le Midi (XIIe-XIVe siècles), 41e Cahiers de Fanjeaux, p. 213-238, 2006, 2-7089-3444-9. hal-02422506

**HAL Id: hal-02422506**

**<https://hal.science/hal-02422506>**

Submitted on 3 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'INFLUENCE DES ORDRES HOSPITALIERS ET MILITAIRES DANS L'EMERGENCE DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE EN GASCOGNE ET TOULOUSAIN

par **Christophe BALAGNA**

Si l'on a depuis longtemps noté le rôle essentiel des abbayes cisterciennes dans l'apparition et le développement de l'art gothique aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, nous devons constater que l'action des autres communautés religieuses contemporaines a souvent été méconnue, voire incomprise. Les recherches récentes menées dans le Midi de la France et en particulier en Gascogne montrent que les ordres hospitaliers et militaires ont largement contribué à l'adoption d'un nouveau style architectural, aux innovations techniques prépondérantes<sup>1</sup>.

## **Une région particulièrement propice :**

La Gascogne centrale est traversée par deux des quatre principales voies de pèlerinage menant à Saint-Jacques de Compostelle. Il était donc important pour les différentes communautés religieuses de s'installer le long des chemins pour venir en aide aux pèlerins et bénéficier de la manne économique qu'ils pouvaient représenter<sup>2</sup>. Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, l'expansion du pèlerinage va conduire à la multiplication d'édifices religieux, monastères, prieurés, commanderies et hôpitaux dans la province ecclésiastique d'Auch. Les ordres militaires et hospitaliers vont s'installer le long de ces deux grands itinéraires, soit sur la route proprement dite, soit légèrement en retrait. Leur rôle y est important : ils soignent les malades, accueillent les voyageurs, facilitent leur voyage, entretiennent les voies, les ponts, les chemins.

La voie du Puy et la voie d'Arles traversent le diocèse d'Auch de part en part, d'est en ouest, dans la partie nord de la Gascogne. Sur la *via tolosana*, qui passe par Gimont et Auch, on peut trouver de nombreux hôpitaux fondés par les Antonins, à Pujaudran<sup>3</sup> où tous les bâtiments de la commanderie ont disparu lors des guerres de religion ou à Monlezun, où une ferme moderne occupe l'emplacement des bâtiments médiévaux. Les Templiers fondèrent Saint-Christaud, avant que les Antonins ne leur succèdent, construisant alors un édifice exceptionnel. Dans le bourg castral de l'Isle-de-Noé, un hôpital tenu par des hospitaliers était établi en retrait par rapport à la voie principale. La *via podensis*, qui chemine par Lectoure, Condom et Eauze, est également riche en communautés hospitalières et militaires. Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem sont particulièrement bien représentés : Les

---

<sup>1</sup>. Voir C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse Nouveau régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000.

<sup>2</sup>. Pour une mise au point générale sur le chemin de Saint-Jacques en Gascogne centrale, on consultera abbé G. LOUBÈS, *Les chemins de Saint-Jacques dans le Gers*, coll. « Gascogne insolite », Auch, 1989.

<sup>3</sup>. Les Antonins étaient installés là dès avant 1288.

premiers sont établis à Miradoux et à Gimbrède<sup>4</sup>, en Lectourois et à la Cavalerie, entre Lectoure et Vic-Fezensac. Encore une fois, les destructions dues aux protestants ont fait disparaître la plupart des monuments. Les seconds, également présents à Miradoux, possédaient deux établissements importants, les commanderies d'Abrin, entre Lectoure et Condom, sur la commune de Castelnau-sur-l'Auvignon, et de l'Hôpital-Sainte-Christie, en Armagnac, sur la commune de Cravencères. Tout près de là, l'église de Lau semble avoir bénéficié de l'installation toute proche des Hospitaliers et a pu leur appartenir, bien que l'absence de tout document ne puisse confirmer cette hypothèse. En revanche, nous verrons plus loin tous les rapprochements que nous pouvons effectuer sur le plan architectural entre ces deux derniers édifices. Enfin, les Antonins étaient également présents sur cette voie de pèlerinage, à travers leur fondation de Saint-Antoine-Pont-d'Arratz, dont l'église est un jalon dans la diffusion du style gothique dans la région. Aux confins de la Gascogne centrale et du Toulousain, les Antonins possédaient également la commanderie de Poucharramet et les Templiers s'installèrent au pied des Pyrénées à Montsaunès dont la remarquable église témoigne de leur prestige passé.

Cette énumération d'édifices atteste de la forte implantation des ordres religieux militaires en Gascogne centrale ainsi qu'en Savès et en Comminges, même si nous ne connaissons pas précisément les établissements secondaires parfois cités dans les textes médiévaux<sup>5</sup>. Nous allons voir que les édifices construits par ces trois communautés présentent de nombreux liens entre eux et se démarquent des autres constructions contemporaines.

### **Un premier stade d'évolution : les églises de Sainte-Christie et de Lau :**

En effet, si l'influence des constructions clunisiennes, comme le clocher-porche de Moissac et la croisée du transept de l'église priorale de Mouchan, ainsi que les apports d'édifices cisterciens, tels les monastères de Berdoues, Planselve ou Flaran sont prépondérants dans le développement du style gothique en Gascogne centrale<sup>6</sup>, il faut noter que le XIII<sup>e</sup> siècle voit aussi sortir de terre les constructions des communautés hospitalières et militaires. On trouve alors, dans l'actuel département du Gers, plusieurs édifices dans lesquels les techniques de voûtement et d'épaulement se mettent en place, de même qu'apparaissent les premiers exemples de décor de style rayonnant<sup>7</sup>.

---

4. Voir abbé BÉNABEN, « La commanderie de Gimbrède », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1920, pp. 135-152 et 213-230.

5. Voir en particulier G. LOUBÈS, « Routes de la Gascogne médiévale », dans *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Age et aux Temps modernes*, Flaran 2, 1980, Auch, 1982, pp. 33-55. De façon plus générale, on se référera à l'ouvrage collectif, *Les ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Flaran 6, 1984, Auch, 1986 et en particulier C. HIGOUNET, « Hospitaliers et Templiers : peuplement et exploitation rurale dans le sud-Ouest de la France au Moyen Age », pp. 61-78.

6. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 14-104.

7. *Idem*, pp. 115-175.

Deux édifices situés en Bas-Armagnac, bien que de dimensions modestes, ont semble-t-il joué un rôle actif dans la transmission de ce type de plan et dans son évolution au cours des décennies suivantes<sup>8</sup>.

La commanderie de l'Hôpital-Sainte-Christie a été fondée par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, des documents montrent que l'établissement existait en 1219<sup>9</sup> et une donation importante fut faite aux Templiers et aux Hospitaliers en 1224<sup>10</sup>. Nous ne savons ensuite pratiquement rien de la vie de la communauté durant les siècles postérieurs. Cette dernière a fini d'exister à la Révolution, ses bâtiments ayant assez rapidement disparu, à l'exception de l'église, aujourd'hui admirablement perdue en lisière de forêt, dans un lieu d'une grande quiétude, à l'écart du village.

Cet humble édifice religieux, dédié à saint Jean-Baptiste, patron des Hospitaliers, offre un plan simple, parfaitement représentatif des moyens et des besoins des moines. Il s'agit d'un édifice rectangulaire composé de trois travées offrant un espace assez réduit de 16 m de long sur 7 m de large<sup>11</sup> et d'une hauteur d'environ 9 m. Les murs gouttereaux mesurent 1,10 m d'épaisseur car ils reçoivent les poussées de la voûte en berceau brisé construite au-dessus de l'église. Cette voûte est renforcée à l'intérieur par d'épais arcs doubleaux rectangulaires reposant sur des pilastres de même profil.

A l'extérieur, les parements réguliers de briques, aux dimensions presque égales, ainsi que le soin apporté à la construction, renforcent les sentiments de simplicité et d'humilité que l'on éprouve devant l'élévation de ce vaisseau unique (fig. 1). Cette élévation est d'ailleurs scandée par les contreforts hauts et peu saillants placés au droit des doubleaux et aux angles de la construction. Cette disposition contribue à un parfait épaulement de la voûte en berceau brisé.

---

<sup>8</sup>. Pour une étude plus précise de ces deux monuments, voir C. BALAGNA, « Les églises de Lau et de l'Hôpital-Sainte-Christie, prototypes de l'édifice gothique à vaisseau unique et chevet plat en Gascogne centrale », dans *Actes de la 22<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois*, (Riscle 2000), Auch, 2001, pp. 79-97.

<sup>9</sup>. La commanderie de l'Hôpital-Sainte-Christie a fait l'objet d'une étude minutieuse de la part de Charles Samaran. Voir C. SAMARAN, *La commanderie de l'Hôpital-Sainte-Christie en Armagnac*, supplément au B.S.A.G., 1973, fasc. V, Auch, 1973, pp. 67-68.

<sup>10</sup>. Voir A. DU BOURG, *Histoire du Grand Prieuré de Toulouse*, Toulouse, 1883, rééd. 1978, pp. 353-357, et C. SAMARAN, *La commanderie de l'Hôpital-Sainte-Christie...*, *op. cit.*, p. 71. Ces deux auteurs relatent que cette donation fut faite par Guillaume-Raymond de Moncade, lequel s'engage à donner aux Templiers et aux Hospitaliers ses droits sur le lieu de « Mancied ». Les deux ordres se disputaient d'ailleurs encore au XIV<sup>e</sup> siècle pour savoir lequel allait pouvoir bénéficier de ce don.

<sup>11</sup>. Bien que l'édifice soit des plus modestes, il faut noter que la largeur est plus importante que dans la plupart des édifices romans contemporains construits en Gascogne centrale. Voir en particulier P. MESPLÉ, « Les plans des églises romanes du Gers », dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 7, 1971, pp. 75-130.

Les quatre murs de l'église sont percés de baies<sup>12</sup>. Elles sont à l'image du reste de la construction et, peu nombreuses, présentent des caractéristiques identiques : en plein cintre, elles sont petites et étroites, et fortement ébrasées vers l'intérieur. Le triplet oriental permet d'éclairer la troisième travée de l'église qui sert de chœur. Ce dernier percement, peu présent en Gascogne centrale, témoigne d'une influence extérieure à la région. Enfin, l'accès à l'intérieur de l'édifice se fait grâce à deux portails très simples, à l'ouest et au sud. L'ensemble de la construction est donc d'une grande cohérence et l'on peut penser que l'église a été construite d'une seule venue.

L'histoire de la chapelle de Lau, située sur la commune de Laujuzan, est très mal connue<sup>13</sup>. Ce qui frappe au premier abord, c'est la parenté de la chapelle de Lau avec l'église de l'Hôpital-Sainte-Christie : c'est un édifice aussi long, quoique légèrement plus large, également constitué d'un rectangle divisé en trois travées, dont celle de l'est est légèrement plus étroite que les deux travées occidentales. A l'intérieur, nous retrouvons la voûte en berceau brisé portée par des murs gouttereaux très épais et renforcée par deux arcs doubleaux rectangulaires très massifs qui reposent sur des supports également rectangulaires, mais amputés de leur moitié inférieure.

A l'extérieur, les ressemblances sont aussi nombreuses : l'édifice de briques, sans doute construit lui aussi en une seule campagne<sup>14</sup>, est épaulé par une série de contreforts méridionaux, placés dans le prolongement des doubleaux intérieurs, ainsi qu'aux angles sud-ouest et sud-est. En revanche, ces contreforts sont beaucoup plus larges et ne montent pas jusque sous la toiture. Les baies sont en plein cintre et fortement ébrasées vers l'intérieur, mais elles sont aussi plus larges. Dans le mur oriental, nous retrouvons le triplet, constitué de trois fenêtres en plein cintre placées à la même hauteur<sup>15</sup> (fig. 2).

L'étude de ces deux édifices rectangulaires qui présentent de sérieuses similitudes entre eux doit être replacée dans un contexte architectural et chronologique bien plus large qui concerne une zone géographique beaucoup plus étendue que la seule Gascogne gersoise. En effet, la comparaison avec d'autres exemples va nous permettre de mieux comprendre l'apport de ce type de

---

<sup>12</sup>. Certaines baies ont été murées à une date inconnue, en particulier la baie située au-dessus du portail occidental. Une baie est percée sous le pignon ouest. On remarque donc, en dépit d'ouvertures très étroites, la volonté d'éclairer l'édifice sur tous ses côtés.

<sup>13</sup>. Sur la chapelle de Lau, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. V, pp. 411-414 et P. MESPLÉ, « Les plans des églises romanes du Gers », art. cit., p. 126.

<sup>14</sup>. D'après P. MESPLÉ, *idem*, p. 126, le petit appareil visible à la base du mur gouttereau sud proviendrait d'un édifice antérieur. Cela est tout à fait plausible mais il faudrait procéder à un examen plus précis des maçonneries et des fondations pour se faire une véritable idée.

<sup>15</sup>. La baie centrale a été murée bien plus tard lorsque l'on a suspendu un tableau dans le chœur.

construction à l'architecture gothique gasconne et méridionale<sup>16</sup>. Nous devons d'abord préciser que le plan de ces édifices a une double origine, car le territoire gascon est parsemé, à l'époque romane, d'églises rurales qui ont pu servir de modèles aux constructeurs du XIII<sup>e</sup> siècle. De plus, le fait que ces constructions appartiennent aux ordres hospitaliers et militaires renforce cette dualité, car ces derniers se sont servis d'un plan simple et pratique, illustré par les églises de Sainte-Christie et de Lau.

Paul Mesplé a très bien montré le nombre et l'importance de ces édifices ruraux que l'on rencontre en Gascogne gersoise, du X<sup>e</sup> siècle au XII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Effectivement, à côté des grands chantiers paroissiaux, collégiaux ou conventuels, se développent à partir d'un type de plan plus rustique, des édifices à la mise en œuvre simple et au décor sommaire, parfois même totalement absent. Le rectangle est le plus souvent l'élément de base qui sert de point de départ à la construction de l'église. Cette dernière est généralement peu élevée, souvent couverte d'une simple charpente, parfois surmontée d'une voûte en berceau plein cintre, percée de baies étroites, accompagnée quelquefois d'un banal portail en plein cintre. Enfin, les matériaux permettent de procéder à des comparaisons géographiques : soit un appareil soigné de pierre de taille, mêlant des assises plus ou moins régulières de petit, moyen, et plus rarement de grand appareil ; soit un appareil plus irrégulier, à base de moellons, de galets roulés, soit de la brique.

Il est donc intéressant de remarquer que ces édifices basés sur l'utilisation du rectangle sont présents à l'époque romane en Gascogne centrale et sont affectés aux petites églises paroissiales et aux chapelles rurales. Ce plan rectangulaire, dont découlent les deux églises à chevet plat de l'Hôpital et de Lau, perdure jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle et sert à mettre en place des éléments de construction plus complexes, tels le voûtement et l'épaulement extérieur, annonçant en cela quelques-uns des principes de l'architecture gothique.

Le commanditaire de l'édifice a également son importance. Dans le cas que nous étudions, il s'agit d'établissements hospitaliers et militaires. S'il est très difficile de dire aujourd'hui si l'église de Lau appartient à ce type de fondation - elle n'est en tous cas pas citée dans les listes des possessions des Hospitaliers et des Templiers - force est de constater que l'église de l'Hôpital-Sainte-Christie sert de modèle et fut copiée quasiment à l'identique. Les maisons-mères de ces deux ordres, établies pour la région méridionale à Toulouse, ont sans doute influencé la construction de l'église de la commanderie armagnacaise. De plus, l'utilisation de la brique pour tout

---

<sup>16</sup>. Nous allons le voir, ces comparaisons vont être effectuées principalement avec la région girondine, mais il serait tout à fait possible de les étendre à tout l'ouest de la France, et en particulier avec la région limousine. En effet, les études de Claude Andrault-Schmitt, en particulier dans *Limousin gothique*, Paris, 1998, pp. 28-29 montrent l'importance du plan rectangulaire et de l'usage du berceau brisé. Ces éléments constituent dans la région un signe de progrès et de modernité. Les églises de Meymac, Arnac, Saint-Angel ou Saint-Sulpice-Laurière en font foi.

<sup>17</sup>. P. MESPLÉ, « Les plans des églises romanes du Gers », art. cit., pp. 75-130.

l'édifice est un élément qui plaide en faveur de cette hypothèse et nous verrons plus loin que d'autres édifices de Gascogne présentent les mêmes caractéristiques.

Si nous sortons du cadre géographique de la Gascogne centrale nous remarquons des analogies troublantes. En effet, le nombre et le bon état de conservation des églises templières et hospitalières situées dans le nord de la Gascogne et dans la région bordelaise autorisent à effectuer des rapprochements fructueux. Sur le plan chronologique, l'expansion de ces ordres militaires et la construction de leurs bâtiments prennent place, pour l'ensemble de la région, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du siècle suivant. En ce qui concerne les fondations hospitalières, celles-ci se sont multipliées après la bulle du pape Calixte II (1119-1124), grâce à laquelle l'ordre a pris encore plus d'ampleur.

Charles Higounet et Jacques Gardelles ont observé l'unité et l'homogénéité de la plupart de ces constructions<sup>18</sup>. On remarque alors, qu'en Agenais et en Gironde, furent construites de simples salles rectangulaires dont les dimensions voisinent avec celles des édifices gersois<sup>19</sup>. Les murs qui les constituent sont généralement assez épais. L'Agenais et le Bordelais, régions de belle pierre calcaire, répondent à l'église d'Abrin et aux églises de Lau et de l'Hôpital, elles aussi bien appareillées, la première en pierre, les deux autres en brique.

En ce qui concerne le mode de couverture, d'autres rapprochements peuvent être réalisés. La voûte en berceau brisé est le type le plus répandu, même si nous devons mentionner la variété des supports. Assez souvent, cette voûte en berceau est renforcée par des doubleaux, généralement au nombre de deux, délimitant ainsi trois travées. Ces arcs sont massifs, de profil rectangulaire et à simple rouleau, comme dans nos deux édifices gersois<sup>20</sup>. Quant à l'épaulement, il montre l'utilisation de contreforts placés au droit des doubleaux intérieurs et aux angles de la construction, comme à l'Hôpital et à Lau. On trouve également des édifices charpentés, et d'autres voûtés d'ogives.

Les percements réalisés sont simples : des baies en plein cintre plutôt étroites, à simple et double ébrasement. Il est notable de remarquer que le profil brisé est utilisé pour le couverture mais pas pour le percement des ouvertures : on est encore influencé par les formes romanes. L'élément le plus intéressant, c'est la présence du triplet dans le mur oriental. S'il n'est pas systématique, il éclaire le chœur de nombreux édifices, plus d'une dizaine. Ce triplet, rare en Gascogne, est plus utilisé en Bordelais. Il faut y voir l'influence de tout l'Ouest de la France, zone géographique

---

<sup>18</sup>. C. HIGOUNET et J. GARDELLES, « L'architecture des ordres militaires dans le Sud-Ouest de la France », dans *Actes du 87<sup>ème</sup> Congrès des Sociétés Savantes, Poitiers, 1962-1963*, Comité des Travaux historiques et scientifiques, Paris, 1963, pp. 173-194.

<sup>19</sup>. *Idem*, p. 176 : leur longueur varie de 15 à 25 m et leur largeur est comprise entre 5 et 7,2 m. L'église de l'Hôpital, qui mesure 16 m de long sur 7 m de large, appartient donc bien à cette série.

<sup>20</sup>. *Idem*, p. 178. On trouve en effet, des doubleaux à double rouleau, ainsi que des doubleaux retombant sur des consoles, comme à Nomdieu, en Lot-et-Garonne, tout près de Francescas, au nord de Condom.

dans laquelle les diverses formes architecturales régionales font la part belle à cette ouverture triple que l'on rencontre d'ailleurs tant à l'époque romane qu'à l'époque gothique<sup>21</sup>. Enfin, les portes d'entrée sont le plus souvent situées à l'ouest, parfois au nord ou au sud, et sont généralement assez sobres.

Grâce à ces précisions géographiques, on se rend mieux compte de la manière dont ces formes ont pénétré en Gascogne centrale. Ce type de nef rectangulaire à chevet plat se limite au Sud-Ouest et à l'Ouest de la France : Poitou, Limousin, Charente, vallée de la Loire<sup>22</sup>. Le triplet oriental, les étroites fenêtres largement ébrasées, l'adoption du berceau brisé, l'utilisation combinée du doubleau et du contrefort extérieur, la simplicité des élévations intérieure et extérieure sont les principales caractéristiques de cette série d'édifices.

La présence de ces constructions dans le Sud-Ouest de la France permet de noter entre elles des analogies de mise en oeuvre, et l'influence d'un substrat local qui a fait à l'époque romane la part belle aux églises rectangulaires à chevet plat. Ce modèle a ensuite été utilisé par les Templiers, les Hospitaliers et les Antonins, car ce type architectural modeste et simple correspondait à leurs besoins. L'apport novateur de ces deux ordres réside dans l'adoption d'un couvrement en pierre parfaitement associé à des éléments de renfort intérieur et extérieur, l'arc doubleau et le contrefort.

Dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle, la nef à vaisseau unique et chevet plat va connaître un deuxième souffle, toujours par l'intermédiaire des ordres hospitaliers et militaires. En effet, d'autres bâtiments vont être édifiés, en intégrant totalement les nouvelles techniques de construction, apparues dans ces édifices gersois de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans ces monuments<sup>23</sup>, on assiste à l'éclosion d'un véritable style, dans lequel sont associées l'architecture et la sculpture monumentale. Ce style, dont nous avons pu apprécier les prémices et l'éclosion dans les églises de L'Hôpital-Sainte-Christie et de Lau, s'est développé dans ces églises gersoises. De même, les recherches de plusieurs auteurs pour le Sud-Ouest et l'Ouest de la France démontrent la présence d'un mode

---

<sup>21</sup>. Voir en particulier C. ANDRAULT-SCHMITT, *Limousin gothique*, op. cit. ; Yves BLOMME, *Poitou gothique*, Paris, 1993 et *Anjou gothique*, Paris, 1998.

<sup>22</sup>. Plusieurs synthèses intéressantes ont été réalisées pour la Saintonge et l'Aunis. Elles évoquent également, en dehors d'éléments typiquement locaux, la présence de caractères déjà rencontrés dans la région bordelaise, l'Agenais et la Gascogne. Cela ne fait que renforcer l'idée d'une architecture spécifique aux ordres hospitaliers et militaires qui s'appuie à la fois sur les recommandations de l'Ordre, sur les préférences des commanditaires et sur les modes de construction locaux. On consultera alors J.-C. BONNIN, *Les commanderies templières et hospitalières du pays d'Aunis*, La Rochelle, 1982 ; *Les templiers et leurs commanderies en Aunis, Saintonge, Angoumois, 1139-1312*, La Rochelle, 1983 ; A.-M. LEGRAS, *Les commanderies des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Saintonge et en Aunis*, Paris, 1983.

<sup>23</sup>. Je veux parler ici des églises paroissiales de Saint-Christaud, de Saint-Antoine-Pont-d'Arratz, de Saint-Orens-Pouy-Petit, édifices d'un intérêt majeur pour la connaissance de l'architecture gothique en Gascogne centrale. Ces constructions sont relayées au début du siècle suivant par d'autres chantiers moins importants, mais qui permettent néanmoins de quantifier leur influence. Ce sont, par exemple, les églises de Sainte-Dode, de l'Isle-de-Noé, de Pavie, de Saint-Orens, de Ligardes, voir C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 123-175.

opérateur quasiment similaire<sup>24</sup>. Pour la région bordelaise, dont on a vu précédemment qu'elle entretenait des rapports étroits avec la Gascogne, on remarque de nombreuses similitudes en ce qui concerne la construction de ces édifices gothiques<sup>25</sup>. Il ressort surtout de ces études que la région bordelaise a eu un temps d'avance sur la pénétration, l'implantation et la diffusion des diverses composantes de l'architecture gothique par rapport à la Gascogne centrale.

### **Un édifice entièrement gothique : l'église de Poucharramet :**

Le petit village de Poucharramet<sup>26</sup>, au cœur du Savès, abrite une remarquable église médiévale<sup>27</sup>. Très bien conservée, elle est un témoin privilégié de la présence des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, à l'origine de la fondation de nombreux bourgs ecclésiastiques dans le Midi de la France. Comme nous allons le voir, l'église, seul vestige d'un vaste ensemble monumental, appartient toute entière au XIII<sup>e</sup> siècle. En cela, elle symbolise, par son plan, son élévation et son décor sculpté, l'adoption du style gothique en vogue dans les grands centres artistiques méridionaux, tout en présentant des analogies de structure et de décor avec la période romane.

L'histoire de Poucharramet et de son église commence véritablement au début du XII<sup>e</sup> siècle. En effet, en 1102, Aimeric de Muret donne aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem le territoire de Fustillan pour y fonder une sauve-té<sup>28</sup>. Durant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les donations affluent de la part des seigneurs locaux et petit à petit, les Hospitaliers étendent leur domaine tout autour de Poucharramet et deviennent les seigneurs spirituels de la paroisse. Ils connaissent de nombreuses mésaventures avec certains seigneurs voisins qui, jaloux de leur pouvoir et de leurs

---

<sup>24</sup>. Voir P. HÉLIOT, « Origine et extension du chevet plat dans l'architecture religieuse de l'Aquitaine », dans *Cahiers techniques de l'art*, vol. 3, fasc. 2, 1955, pp. 23-49 ; J. GARDELLES, « La première architecture gothique dans la Gascogne des Plantagenêt », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, t. XXIX, n° 1-2, 1986, pp. 75-82 ; Y. BLOMME, *L'architecture gothique en Aunis et en Saintonge*, Saint-Jean-d'Angély, 1987 ; J. GARDELLES, « Le « retard bordelais » au XIII<sup>e</sup> siècle : faux problème et vrais problèmes », dans *Cadres de vie et société dans le Midi médiéval, Hommage à Charles Higounet, Annales du Midi*, t. 102, n° 189-190, janvier-juin 1990, pp. 249-256 ; « Chevets plats et voûtements d'ogives en Bordelais au début de l'âge gothique (fin XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) », dans *De la création à la restauration, Travaux d'histoire de l'art offerts à Marcel Durliat*, Toulouse, 1992, pp. 371-378.

<sup>25</sup>. Voir en particulier, J. GARDELLES, « Le « retard bordelais » au XIII<sup>e</sup> siècle : faux problème et vrais problèmes », dans *Cadres de vie et société dans le Midi médiéval, Hommage à Charles Higounet, Annales du Midi*, t. 102, n° 189-190, janvier-juin 1990, pp. 249-256 ; « Chevets plats et voûtements d'ogives en Bordelais au début de l'âge gothique (fin XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) », dans *De la création à la restauration, Travaux d'histoire de l'art offerts à Marcel Durliat*, Toulouse, 1992, pp. 371-378.

<sup>26</sup>. Commune de Poucharramet, canton de Rieumes, arrondissement de Muret.

<sup>27</sup>. Une étude complète de cet édifice a été réalisée. On la consultera, notamment en ce qui concerne les étapes de construction et la teneur du décor sculpté. C. BALAGNA, « A l'aube de l'art gothique, un édifice témoin : l'église de Poucharramet (Haute-Garonne) », dans *Supplément à Archéo en Savès*, septembre 2004, pp. 1-28.

<sup>28</sup>. Cf. A. DE GAULÉJAC, « Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Poucharramet », dans *Revue de Comminges*, 1988, pp. 53-58.

possessions, essaient de fragiliser leur influence. Tout cela conduit, en particulier au XIII<sup>e</sup> siècle, à plusieurs conflits, notamment avec Bernard Baron, seigneur de Rieumes.

Grâce aux documents conservés, nous pouvons retracer les grandes lignes de l'histoire de l'église, dernier vestige de la commanderie. Elle est citée dans un long procès qui dura de 1215 à 1260. Il y est dit que l'église n'est pas entièrement voûtée<sup>29</sup>. En 1367, durant la guerre de Cent Ans, l'église fut pourvue de mâchicoulis, créneaux, échauguettes aux angles et chemin de ronde. Des fossés et un pont-levis permettaient d'accéder aux bâtiments des religieux. La fin du Moyen Age amorce le déclin de la communauté. A la Révolution, les religieux sont chassés et les bâtiments sont vendus en tant que biens nationaux. Au XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux travaux sont accomplis, dont le percement de trois chapelles.

L'ancienne église des Hospitaliers de Saint-Jean, désormais église paroissiale, est dédiée à saint Martin et saint Jean-Baptiste, patron de l'ordre. Entièrement construit en briques, c'est un édifice de grandes dimensions si on le compare à la taille de la sauveté qui va donner naissance au village<sup>30</sup>. Il s'agit d'un rectangle allongé, divisé en trois travées carrées. Chaque travée est éclairée par une étroite baie en plein cintre, percée dans les deux murs gouttereaux, tandis qu'un triplet apporte une lumière plus abondante dans la dernière travée orientale servant de chœur (fig. 3). A l'ouest, une fenêtre éclaire la première travée, au-dessus du portail. Ce plan, consistant en une nef à vaisseau unique et chevet plat, confirme non seulement la pérennité de formes locales anciennes et romanes, mais aussi une évolution conduisant progressivement à l'architecture gothique. Effectivement, comme on l'a vu plus haut, un certain nombre d'édifices de Gascogne centrale, aujourd'hui situés dans le département du Gers, témoigne de cette ambivalence<sup>31</sup>.

L'église des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Poucharramet n'est-elle influencée que par les constructions des ordres militaires du sud-Ouest de la France ?

En dépit de nombreuses parentés, il semble bien que non. En effet, la position géographique de cette église du Savès atteste d'une influence double, gasconne et toulousaine. Cette dernière est visible à travers la construction de la nef de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse, réalisée dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. A ce moment-là, on décide de reconstruire la cathédrale en prenant appui sur les murs de l'église romane antérieure. Aujourd'hui, sont conservées trois des quatre travées qui composaient la nef de cette cathédrale. Cette « vieille nef » est considérée comme le premier édifice dans lequel on retrouve les principales caractéristiques du

---

<sup>29</sup>. Nous verrons plus loin que l'analyse monumentale de l'édifice confirme ces dates.

<sup>30</sup>. En effet, l'église mesure 27 m de long, 8,50 m de large pour 12,50 m de hauteur sous voûte.

<sup>31</sup>. Il faut aussi garder à l'esprit que Poucharramet n'est situé qu'à quelques kilomètres du Gers et que la paroisse fit partie, de 1317 à 1801, du diocèse de Lombez.

gothique méridional<sup>32</sup>. Il s'agit d'une vaste salle de 19 m de large, proportions jusqu'alors inusitées dans l'architecture religieuse du Midi (fig. 4)<sup>33</sup>.

Cet édifice a été construit par l'évêque Foulque, personnalité marquante de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle et du premier tiers du siècle suivant<sup>34</sup>. Ce grand espace rectangulaire, sans bas-côtés, ni transept, était voué à l'accueil et au rassemblement du maximum de fidèles venus écouter la prédication de l'orateur. D'un point de vue chronologique, les travaux ont sans doute commencé dès l'accession de Foulque sur le trône épiscopal pour être achevés vers le milieu du siècle. La construction de la nef de la cathédrale de Toulouse va influencer un certain nombre d'édifices contemporains du Midi de la France. En effet, à partir du deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle, les solutions architecturales utilisées à Toulouse vont se diffuser dans une zone géographique relativement vaste autour de Toulouse, en particulier en Albigeois, où l'on va adopter la formule de la nef à vaisseau unique terminée par un chevet plat.

L'intérêt du plan de l'église de Poucharramet est donc bien visible puisqu'il correspond à deux influences qui s'expliquent par la nature des commanditaires, la date de sa mise en chantier ainsi que sa position géographique. En effet, située aux confins du Toulousain et de la Gascogne, l'église a été construite sur le modèle offert par les bâtiments élevés par les ordres hospitaliers et militaires dans le Midi de la France, et en particulier en Gascogne centrale, dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais au même moment, ce plan rectangulaire simple est également choisi pour la reconstruction d'un chantier d'importance, la nef du siège épiscopal de Toulouse, plan qui va d'ailleurs se retrouver dans d'autres grandes églises du Midi. La conjonction de ces deux facteurs explique la relative précocité du chantier de Poucharramet qui a pu démarrer dans le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle.

La nouveauté principale de l'église de Poucharramet par rapport aux autres constructions des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem édifiées dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle dans le Sud-Ouest de la France réside dans le mode de couverture utilisé. En effet, les constructeurs ont abandonné la voûte en berceau brisé pour une voûte d'ogives quadripartites sur plan carré, les voûtes étant séparées les unes des autres par un arc doubleau, de profil brisé. L'utilisation de la voûte d'ogives dans cet édifice s'est peut-être imposée au regard de la largeur intérieure de l'édifice, assez importante. De même, la proximité du chantier toulousain de la cathédrale Saint-Etienne peut expliquer les raisons de ce choix. Il est d'ailleurs

---

<sup>32</sup>. La bibliographie concernant cet édifice est très importante. En dernier lieu, on consultera Q. CAZES et O. TESTARD, « Saint-Etienne de Toulouse : de la cathédrale romane à la première cathédrale gothique », dans *Congrès Archéologique de France, Monuments en Toulousain et Comminges*, 1996, Paris, 2002, pp. 205-211.

<sup>33</sup>. Au départ, il y avait quatre travées mais la plus orientale a disparu au XV<sup>e</sup> siècle lors de travaux menés par Jean d'Orléans. Cela donnait alors un espace rectangulaire de 60 m de long sur 19 m de large.

<sup>34</sup>. Patrice CABAU, « Foulque, marchand et troubadour de Marseille, moine et abbé du Thoronet, évêque de Toulouse (v. 1155/1160-25.12.1231) », dans *Les Cisterciens de Languedoc (XIII<sup>e</sup>- XIV<sup>e</sup> s.)*, Cahiers de Fanjeaux, t. 21, Toulouse, 1986, pp. 151-179.

pertinent de noter l'importance du profil des différents arcs dans la progression du chantier. On note effectivement que les fenêtres des murs gouttereaux et du triplet sont toutes en plein cintre, alors que les arcs doubleaux et les voussures du portail d'entrée sont de forme brisée<sup>35</sup>. On peut donc en conclure que le chantier a avancé d'est en ouest, avec la construction de toute la hauteur de l'édifice jusqu'au niveau des arcs, baies incluses. Ensuite, on a procédé au voûtement, faisant intervenir des voûtes d'ogives sur travées carrées reliées par des doubleaux. Enfin, on a procédé au percement du portail ouest et à la réalisation de son décor sculpté. A ce moment-là, l'arc brisé remplace totalement l'arc en plein cintre.

La ressemblance avec le chantier de la cathédrale toulousaine intervient aussi au niveau des matériaux, puisque la brique est à nouveau utilisée pour les parties portantes : arcs doubleaux, arcs formerets et nervures sont construits en briques<sup>36</sup>. En revanche, les clefs de voûte sont en pierre, pour une meilleure liaison entre les différents éléments, ainsi que les supports des arcs, consoles ou chapiteaux. A l'extérieur, les contreforts, hauts et larges, sont également en briques et ils s'amincissent à leur extrémité supérieure, retailés au moment de la fortification de l'édifice au XIV<sup>e</sup> siècle. Placés dans l'axe des arcs doubleaux, ils épaulent parfaitement la voûte d'ogives.

Le voûtement de l'église de Poucharramet témoigne néanmoins d'améliorations par rapport à Toulouse. Tout d'abord, les nervures ont perdu leur profil quadrangulaire massif pour une mouluration plus recherchée, bien que les doubleaux et les formerets soient restés rectangulaires. Il s'agit d'un intrados plat séparé des deux côtés d'un large méplat par un cavet assez prononcé (fig. 5). Cela démontre la volonté de mettre en valeur les nervures par rapport au reste du voûtement et de les alléger pour des raisons esthétiques. Ensuite, on remarque que le système de retombée des nervures apparaît mieux compris qu'à Toulouse. Ici, la nervure conserve son profil à sa base et est reçue par la saillie du tailloir<sup>37</sup>. Sur le plan chronologique, la date de 1252 visible sur le pourtour de la clef de voûte de la deuxième travée correspond parfaitement aux hypothèses formulées quant au voûtement de l'édifice vers le milieu du siècle.

Dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle, ce type d'édifice religieux à nef à vaisseau unique et chevet plat va connaître un deuxième souffle, toujours par l'intermédiaire des commanditaires hospitaliers et militaires. En effet, d'autres constructions vont être édifiées, en intégrant totalement les nouvelles techniques de construction, apparues dans des églises gasconnes de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>35</sup>. Le clocher-mur occidental possède cinq ouvertures superposées de forme brisée. Il peut appartenir à la fin du chantier ou être plus tardif.

<sup>36</sup>. Le détail de l'appareil est difficilement visible aujourd'hui à cause du décor peint du XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, l'extrados des voûtes est apparent.

<sup>37</sup>. Pour plus de précisions, C. BALAGNA, « A l'aube de l'art gothique, un édifice témoin ... », art. cit., pp. 9-12.

Encore une fois, nous pouvons effectuer de fructueux rapprochements avec une autre construction religieuse de Gascogne centrale. Il s'agit de l'église de Saint-Christaud<sup>38</sup>, située au sud-ouest de l'actuel département du Gers, sur la voie de pèlerinage qui va d'Arles, en passant par Toulouse, à Compostelle. Cela explique pourquoi l'église est dédiée à saint Christophe, patron des voyageurs. Tout concourt à rapprocher Saint-Christaud de Poucharramet. Tout d'abord, le village de Saint-Christaud est probablement une sauveté fondée par les Templiers, auxquels a succédé une communauté de moines Antonins, venus de Toulouse. Ils y auraient établi un hôpital dédié aux pèlerins et aux voyageurs ainsi qu'une église, celle que l'on peut admirer aujourd'hui, qui a remplacé un premier édifice religieux, qu'Oger, comte de Pardiac, a donné à l'archevêque d'Auch en 1088.

L'église, aujourd'hui paroissiale, est intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, la construction peut être bien datée, non seulement par l'analyse archéologique, mais également grâce à une inscription gravée sur une pierre carrée de 80 cm de côté, conservée au musée des Augustins de Toulouse. Cette inscription, que l'on a retrouvé sur un des supports de l'église révèle que « *l'an 1260, Pierre de Monlaur fit faire ce pilier pour l'âme des siens, de son père et de sa mère, et pour celles et ceux de tout son lignage, déjà nés ou encore à naître* ». On peut donc en conclure que ce seigneur local a participé financièrement à la construction de l'église, laquelle était en construction au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

C'est donc un édifice tout à fait contemporain de l'église de Poucharramet. Ensuite, l'église, qui mesure environ 26 m de long et 10 m de large, c'est-à-dire des dimensions très proches de l'église savésienne, lui ressemble aussi au niveau du plan puisque c'est un édifice rectangulaire divisé en trois travées presque carrées. C'est aussi le plan des églises de l'Hôpital-Sainte-Christie et de Lau mais traité de manière plus monumentale. A l'extérieur, comme à Poucharramet, la qualité de la construction frappe par l'harmonie des parements de brique, matériau tout à fait original dans cette région de pierre qui confirme la provenance « toulousaine » de cette communauté de moines Antonins, par la régularité du percement des fenêtres en plein cintre à double ébrasement et par l'impression de stabilité qui se dégage des contreforts massifs placés au droit des arcs doubleaux et aux extrémités du bâtiment, de manière perpendiculaire l'un à l'autre. Tous ces éléments confèrent à l'édifice une grande simplicité et une admirable rigueur (fig. 6).

Enfin, la nef, dont la travée orientale sert de chœur, est surmontée d'une voûte d'ogives quadripartites qui se prête admirablement au plan carré des travées. Les nervures aux angles abattus aboutissent à une véritable clef de voûte circulaire et sculptée. La nouveauté réside surtout dans l'élévation intérieure et dans le système des retombées des nervures et des supports. Ici, le problème des tâtonnements et des maladresses de Poucharramet a été parfaitement résolu. Les larges doubleaux de brique, eux aussi chanfreinés, épaulent la voûte également en brique et retombent sur des pilastres. Un chapiteau-frise marque la retombée de cet arc. Les nervures et les

---

<sup>38</sup>. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse ...*, op. cit., t. I, pp. 123-132.

arcs formerets prismatiques, reposent sur un élément qui leur est réservé. Le pilastre central est accosté de deux supports rectangulaires plus petits qui reçoivent, l'un l'arc diagonal, l'autre l'arc formeret. Quant à la frise sculptée, elle se prolonge sur les supports latéraux, renforçant l'unité de l'ensemble. Dans les angles, le système répond à celui des doubleaux : deux fins pilastres placés perpendiculairement reçoivent la retombée des formerets latéraux, tandis que la console placée au centre accueille la nervure.

A l'extérieur, l'ensemble est épaulé par des contreforts larges et profonds placés au niveau des doubleaux de la nef et jumelés en équerre aux extrémités ouest et est de l'édifice<sup>39</sup>. Ils témoignent du sérieux des constructeurs et de la solidité de l'ouvrage. On peut désormais juger des accointances entre Poucharramet et Saint-Christaud. On remarque simplement que le mode de couverture et surtout la liaison entre supports et arcs paraissent plus aboutis dans l'église gersoise que dans l'église des Hospitaliers. C'est pourquoi on datera le voûtement de la nef de Saint-Christaud du troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, il faut remarquer la présence d'un décor sculpté soigné dans ces deux édifices, en particulier à Poucharramet. Cela permet encore une fois de mieux comprendre les évolutions artistiques au cours du XIII<sup>e</sup> siècle : si les églises de l'Hôpital-Sainte-Christie et de Lau sont vierges de toute décoration, les églises de Poucharramet et de Saint-Christaud possèdent un portail monumental, des clefs de voûte sculptées, des chapiteaux et des culots ornés. D'ailleurs, on remarquera qu'à Poucharramet, le décor intérieur est en étroite relation avec le déroulement du chantier, évoquant à la fois la prégnance des formes romanes, l'influence des cisterciens et des ordres mendiants installés à Toulouse, le succès de la flore naturaliste gothique.

## **Conclusion :**

Située aux confins du Toulousain et de la Gascogne centrale, l'église de Poucharramet s'est retrouvée sous l'influence de ces deux entités géographiques, moteurs de l'architecture religieuse. Dans la région toulousaine, le substrat roman est particulièrement vivace. Les chantiers de l'abbatiale Saint-Sernin et de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse ont durablement laissé leur empreinte dans le paysage monumental. Cela explique leur influence sur un grand nombre d'édifices construits dans et autour de Toulouse, au moment où l'art gothique fait son apparition. En Gascogne, s'il n'existe pas de chantier phare comme à Toulouse, le nombre important de chapitres séculiers, les multiples communautés monastiques, la quantité importante de chantiers de construction plus modestes favorisent une véritable émulation artistique, à l'origine d'échanges fructueux.

---

<sup>39</sup>. Ce système de double épaulement aux angles se retrouve dans d'autres édifices religieux de Gascogne centrale, voir C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse ...*, op. cit., t. I, pp. 133-178.

D'un point de vue chronologique, la construction de l'église bénéficie également du contexte ambiant. La première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle est une période extrêmement riche : on achève la construction de Saint-Sernin, avec l'introduction progressive d'éléments nouveaux, comme l'arc brisé, on reconstruit la cathédrale Saint-Etienne suivant un parti totalement novateur qui va connaître un succès continu et les ordres mendiants s'installent à Toulouse et dans les villes méridionales, transformant petit à petit le paysage urbain. C'est aussi l'époque de la mainmise du roi de France sur les terres du Midi et de la disparition de la famille comtale de Toulouse. Ces bouleversements politiques expliquent d'ailleurs en partie les transformations artistiques et la diffusion du style gothique, bien que les formes romanes, qui ont offert de si belles œuvres aux terres du Midi, connaissent encore un certain prestige, surtout auprès des sculpteurs.

Enfin, le parti des églises de Poucharramet et de Saint-Christaud ne pourrait s'expliquer sans la connaissance de ceux qui l'on fait jaillir du sol. Les communautés hospitalières et militaires qui s'installent dans tout le Sud-Ouest de la France vont favoriser le passage à une nouvelle architecture. De la région ligérienne jusqu'aux Pyrénées, les Hospitaliers, les Templiers ou les Antonins installent des commanderies un peu partout et apportent leur aide et leur soutien aux populations locales et aux pèlerins de passage. Les églises de ces ordres obéissent toutes aux mêmes principes : un édifice rectangulaire de dimensions modestes, un sanctuaire le plus souvent à fond plat, un éclairage parcimonieux bien que le chœur bénéficie du percement d'un triplet, une décoration sobre, un couvrement de pierre ou de brique. Ce dernier élément est le plus important. En effet, en ayant recours au couvrement en dur, ces communautés vont abandonner la charpente, utiliser conjointement voûtes en berceau brisé et contreforts, puis voûtes d'ogives et épaulement extérieur adéquat. A cela s'ajoute une totale relecture de l'élévation intérieure et de la place de la sculpture.

On peut donc noter que l'église de Poucharramet n'est pas un *unicum*, mais qu'elle s'intègre parfaitement au paysage monumental du Midi. Elle offre un grand nombre de similitudes avec la Gascogne centrale. Les églises de l'Hôpital-Sainte-Christie, de Lau et de Poucharramet et de Saint-Christaud présentent entre elles de nombreux traits communs, malgré une situation géographique éclatée, quoique toujours plus ou moins en rapport avec les chemins de pèlerinage. L'apparition d'une architecture nouvelle, les solutions apportées dans le couvrement par la voûte d'ogives, la présence d'une sculpture en pleine transformation et dont on peut suivre l'évolution à Poucharramet, tous ces éléments caractérisent ce groupe d'édifices, particulièrement important pour la compréhension de la diffusion des techniques gothiques dans cette partie centrale de la Gascogne.

Tout cela semble démontrer que les ordres hospitaliers et militaires ont joué un rôle non négligeable dans l'émergence du style gothique dans le Midi, en adaptant l'architecture à leurs besoins. Cela témoigne en tous cas de la dualité de l'architecture gothique non seulement en Gascogne centrale mais aussi dans une

grande partie du Midi : la volonté de conserver les modèles locaux tout en démontrant une grande capacité d'adaptation aux influences extérieures.



Fig. 1 : Cravencères, église de l'Hôpital-Sainte-Christie, vue d'ensemble depuis le sud-est (Cliché Ch. Balagna).



Fig. 2 : Laujuzan, église de Lau, le chevet (Cliché Ch. Balagna).

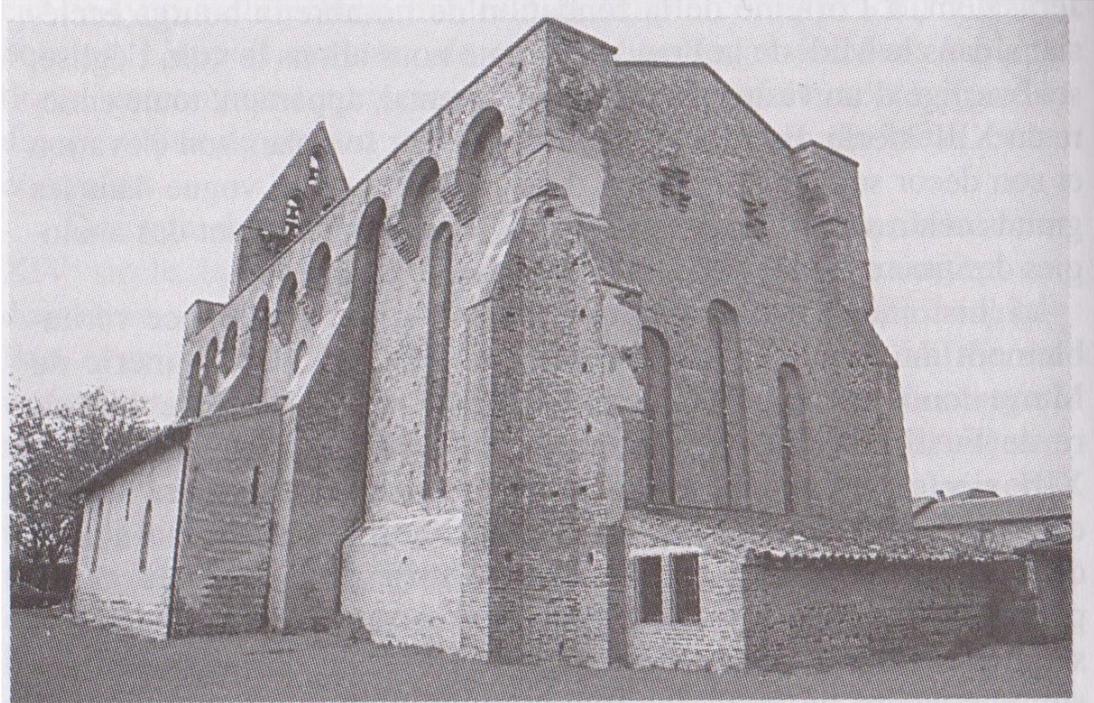


Fig. 3 : Poucharramet, église paroissiale, vue d'ensemble depuis le sud-est (Cliché Ch. Balagna).



Fig. 4 : Toulouse, cathédrale Saint-Étienne, vue intérieure de la nef vers la façade occidentale (Cliché Ch. Balagna).

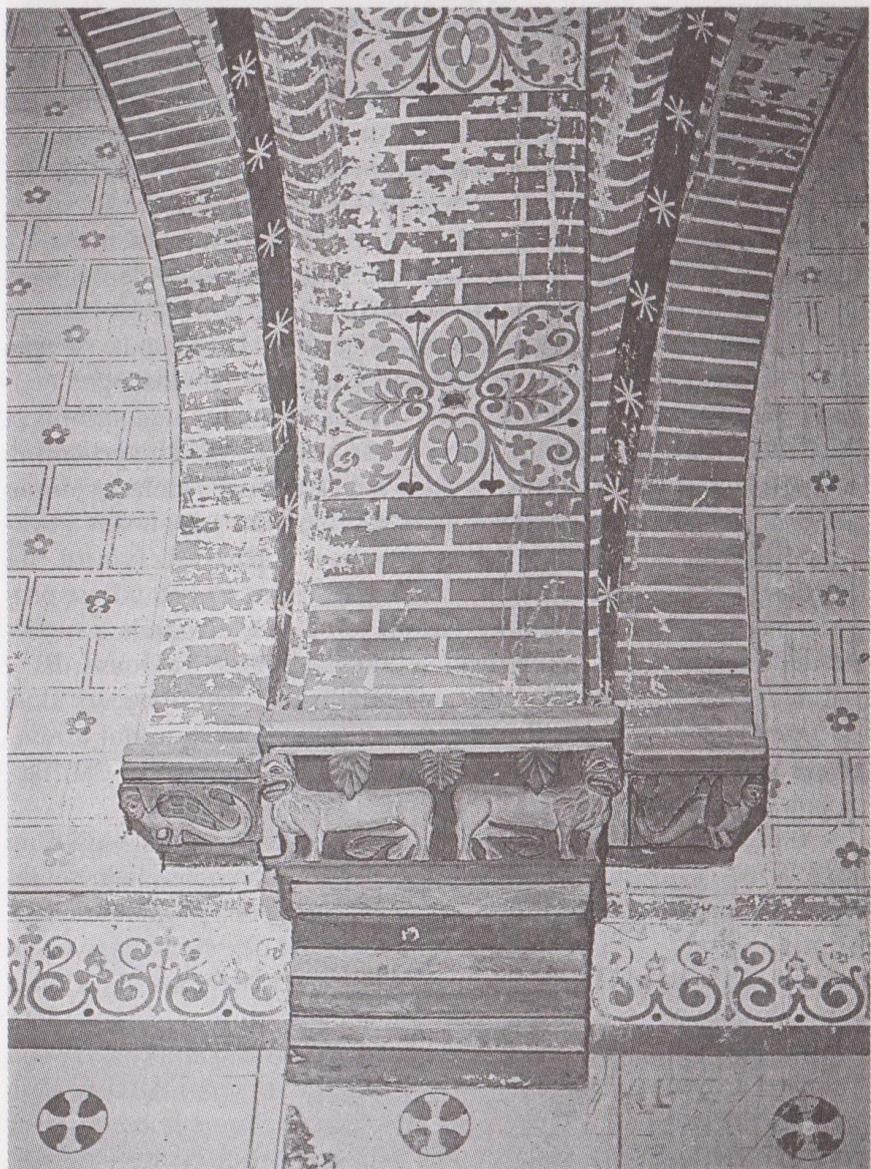


Fig. 5 : Poucharramet, église paroissiale, détail de l'élévation, côté sud  
(Cliché Ch. Balagna).

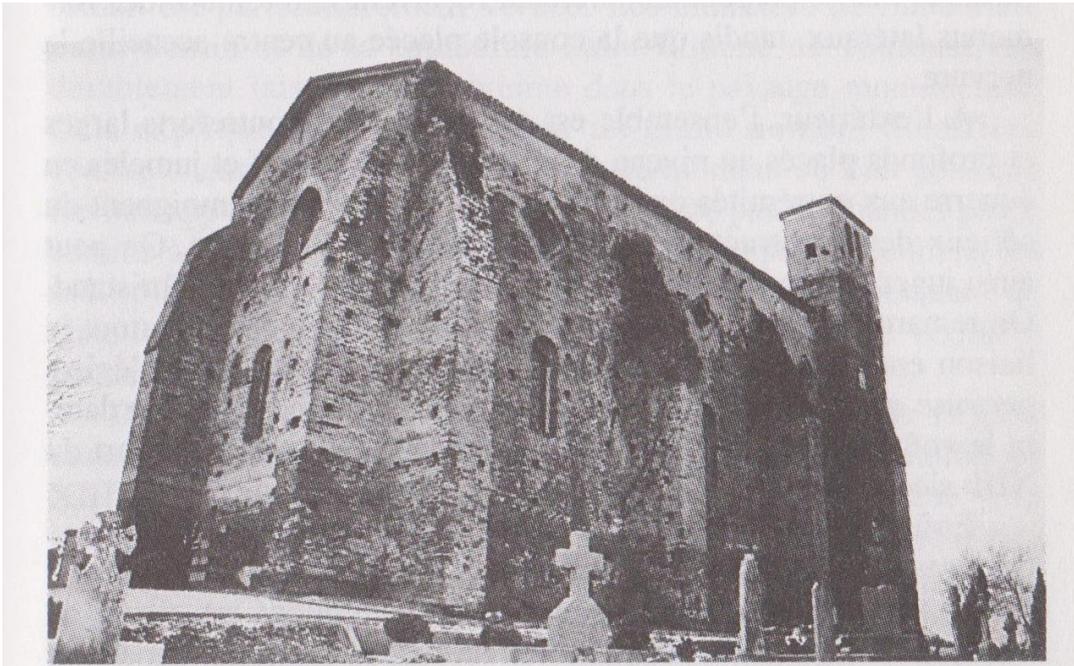


Fig. 6 : Saint-Christaud, église paroissiale, vue d'ensemble depuis le nord-est (Cliché Ch. Balagna).